

Autoportrait d'une Rien

JENNY MOLBERG

Lorsque j'abandonne tout je me rencontre à nouveau Sur le pan bleu des monts Ozarks Là jadis je priais Il n'y a tout au plus qu'un seul monde vide Là se faufile la rivière White Là je fus initiée au langage du chêne noir Déchiffrer les couleurs d'un serpent Dévorer la chair citronnée des fourmis Je portais un ruban rose On y lisait Douceur le dévoilais à personne Personne ruban Je ne veux pas dire que je essayé de combler le corps Plein De whiskey J'ai appris à sublimer Chose impossible Cruelle et impossible réponse à non est oui J'ai appris le monde vide J'ai appris les rivières J'ai appris les arbres J'ai appris à vivre au creux des arbres Secrète je t'ai gardée ma douceur Pourtant Je n'ai rien trouvé Sous les traits d'un rien Seul ce qui existe peut se prouver Des ombres ou des trous, l'immatériel Du pardon, l'inaccessible

Epître de l'Hôpital funambulesque pour l'invisibilité

pour P.N.

Floue est la frontière
le regard dans son violent
toi, le couteau
cet hôpital est enrubanné
nous apprenons à marcher
l'autre version de toi
se dresse devant le miroir de sa chambre
sa poitrine de gosse de 6^e
redoutant les sobriquets
jonglant avec sa centaine de surnoms
l'éléphant qu'elle pensait être
Là pendant la réception
ton fantôme surgit dans la foule
la nuit te traverse
qu'es-tu
voir, ne pas voir
ne pas être vu
lorsque tu quittes le centre
tiens-toi debout
dans les yeux, regarde
et sans jugement aucun

entre regarder et ne pas regarder
reflet – un couteau dans l'herbe –
inaperçu dans l'herbe
de cordes raides
les yeux fermés
(celle appelée frances)
dans un passé lointain
bandée
qu'on lui attribuerait
cruels et prépubères
paradant à travers feu
maintenant
parfois, tu es fait d'air
qu'es-tu
s'interroge chacun
autrement dit, nous apprenons
voilà ce qui se passe
de ton propre univers
dans le cercle des possibilités
la première version de toi – morte
aime-la

Etau

Une part de toi
a toujours été présente,
un témoin.
discret comme une mélodie
qui traverse le filtre
de la feuille de figuier à cinq branches.
Un accident sur le verglas.
Le dernier verre de ta mère
et les jetons à terre
tels des pièces d'or s'échappant de ses yeux.
Le premier homme qui était cruel.
Tu l'vois?
Le premier homme qui t'a aimé,
qui t'a offert la queue
argentée d'une baleine bleue.
Le dernier homme. Le souvenir
de sa voix serrant
l'étau autour de ton cou.
Tu n'as pas à être parfaite.
Toutes les pensées sont des prières,
tu as appris. Ecoute.
Certaines personnes videront
leurs verres pour que tu puisses boire.
Souviens t'en.
Certains te balanceront de la lumière en pleine face
dans l'obscurité, ils te verront agonisant à terre,
et disparaîtront, en riant,
le long des rues pavées d'étoiles.
Souviens t'en, aussi.
Maintenant, lâche-les.

Poèmes extraits de *Refusal*, choisis et traduits de l'anglais par Monique Kountangni.
Copyright © 2020 by Jenny Molberg
Reprinted with permission of McIntosh & Otis, Inc.

bio

JENNY MOLBERG est l'autrice des recueils de poésie *Marvels of the Invisible* (lauréat du prix Berkshire) et *Refusal*, pour lequel elle a bénéficié d'une importante bourse d'écriture créative de la National Endowment for the Arts, en 2019-2020. Ses travaux sont parus ou à paraître dans les revues *Ploughshares*, *VIDA*, *The Missouri Review*, *The Rumpus*, *The Adroit Journal*, *Oprah Quarterly* et d'autres publications. Enfin, elle est professeure associée d'écriture créative à l'université du Missouri central, où elle dirige Pleiades Press et co-édite le magazine *Pleiades*. Son prochain recueil poétique, *The Court of No Record*, paraîtra en 2023 chez l'éditeur Louisiana State University Press. Nourrie par sa connaissance des poètes admirés, vivants ou morts, et par son attrait pour les mondes scientifique et juridique, Jenny Molberg voit la poésie comme un témoignage et un instrument artisanal, qui déploie le langage de l'imagination et du cœur pour dire ce qui peut sembler indicible. www.jennymolberg.com

MONIQUE KOUNTANGNI, née en 1976 à Bruxelles, a obtenu un Master en traduction avant d'évoluer dans le domaine des ressources humaines pendant une dizaine d'années. Rattrapée par ses premières amours, elle se spécialise en traduction littéraire à l'université de Lausanne et publie ses premiers poèmes dans des revues littéraires romandes. Au-delà d'une activité professionnelle, la traduction littéraire est, pour elle, un véritable souffle de vie qu'elle a dépeint dans un poème, publié en 2020, dans la revue *La Cinquième saison*. Cette traduction de trois extraits du recueil de Jenny Molberg a été soutenue par un mentorat de Josée Kamoun en été 2021. Monique Kountangni évoque ce travail et les défis posés par sa traduction dans un texte à lire sur notre site. **MKI** www.bagaeltranslations.ch

biblio

Refusal

Louisiana State University Press, 2020.

Marvels of the Invisible

Tupelo Press, 2017.



PHOTO DR

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit d'un.e auteur.e suisse ou résidant en Suisse, ou une traduction inédite d'un.e traducteur.trice de Suisse. Voir www.lecourrier.ch/auteursCH Avec le soutien de Pro Helvetia, de la République et canton de Genève, de la Fondation CErli, de la Fondation Pittard de l'Andelyn et de l'Association [chlitterature.ch].